

Les enquêtes sociologiques autrement : en BD ! L'islam et la « petite mosquée dans la cité »

Avant d'acheter un livre de sociologie, il peut être sage de lire quelques extraits pour vérifier qu'il est lisible et que l'auteur – pour reprendre Raymond Quivy et Luc Van Campenhoudt – n'est pas un adepte de l'« emphase obscurcissante »⁽¹⁾. Pour conquérir un nouveau lectorat, a priori plutôt parmi les jeunes générations, les éditions Casterman ont créé une collection intitulée « Sociorama ».

Cette collection « *signe la rencontre entre bande dessinée et sociologie* ». Les albums publiés parlent d'une réelle enquête sociologique, publiée de façon classique, et la traduisent en une histoire graphique. Le résultat est tout à fait pertinent : on



ne s'ennuie pas, on ne se prend pas la tête à lire des pages et des pages de théories conceptuelles, et on peut toujours, après, découvrir l'étude publiée dans sa version académique. La BD raconte une histoire ancrée dans les réalités du terrain. Et comme

le souligne l'éditeur, « *toute ressemblance ne sera pas pure coïncidence* ».

Dans la collection : *La Petite Mosquée dans la cité*, de Kim Consigny et Solenne Jouanneau (2018). Cet album de 164 pages s'inspire de l'enquête sociologique que Solenne Jouanneau a menée pendant plusieurs années sur l'islam en France à travers l'imamat. Son étude est d'abord publiée aux éditions Agone en 2013 : *Les Imams en France – Une autorité religieuse sous contrôle*.

L'histoire servant de fil conducteur à l'album graphique est toute simple : au début, on est en 1985. Dans un quartier urbain de banlieue, une



Solenne Jouanneau est maître de conférences en science politique à l'Institut d'études politiques (IEP) de Strasbourg

Résumé des *Imams en France* (éd. Agone, 2013)

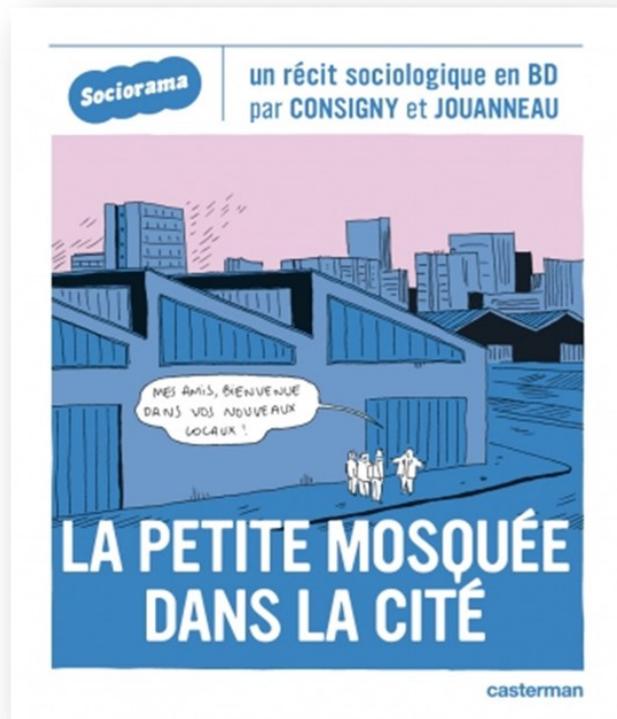
Cet ouvrage comporte quatre parties. La première traite les différentes séquences historiques de la réinvention de l'imamat en France, montrant comment les imams se sont imposés, en lien avec les instances traditionnelles d'encadrement de la main-d'œuvre immigrée (foyers, usines, etc.), comme un type spécifique d'intellectuels organiques de la migration. La deuxième partie décrit ce que signifie être imam en France aujourd'hui. Elle insiste sur la manière dont ce rôle se réinvente en interaction avec toute une série d'acteurs (fidèles, responsables associatifs musulmans, élus locaux, agents de l'État central ou déconcentré, etc.) et comment les imams l'occupent en fonction de ce qu'ils sont socialement. La troisième partie de l'ouvrage aborde la manière dont ces imams se sont progressivement trouvés institués en « problème » par les agents de l'État. Elle analyse le faisceau d'actions publiques visant à les encadrer, interrogeant ce faisant les inégalités de traitement qui caractérisent aujourd'hui la laïcité à la française. La dernière partie de l'ouvrage analyse la nature concrète de l'autorité que les imams se trouvent ou non en position d'exercer sur les fidèles des mosquées où ils officient en montrant ce que leur leadership doit à la configuration des rapports sociaux à l'intérieur desquels imams et fidèles sont inscrits.

(1) – *Manuel de recherche en sciences sociales* (Dunod, 2006) : les auteurs évoquent ici un piège dans lequel les étudiants doivent éviter de tomber – à savoir une façon d'écrire pompeuse et inintelligible.

mosquée réunit des étudiants d'une université à proximité et des habitants du quartier. Anouar prend les rênes de l'association qui gère le lieu et Moussa devient le nouvel imam (bénévole). Mais voilà la ville qui engage une nouvelle phase de rénovation du quartier ; cela implique la destruction des anciens commerces dans lesquels est implantée la mosquée. D'où la nécessité de trouver une solution temporaire d'ici la construction d'une nouvelle grande mosquée.

Le récit apporte une mine d'informations sur l'islam, les pratiques religieuses, le fonctionnement d'une mosquée, la vie au quotidien des musulmans de France, leur intégration dans la société, la place des femmes et même des vieux.

Rien n'est occulté : ni les suspicions et contrôles des pouvoirs publics, ni les compromissions politiciennes, ni le racisme gratuit, ni les divisions internes et enjeux de pouvoir.



Pour *Sciences Humaines*, la collection « Sociorama » est « une manière originale et plus ludique d'aborder les travaux des sociologues, qui n'empêche pas de percevoir les mécanismes à l'œuvre dans les milieux socioprofessionnels étudiés ». *La Petite Mosquée dans la cité* est le douzième album de la collection.